



Bien connu sur les rives du Rhin, Justin Jungman est une figure de la culture alsacienne à Castroville.



Les terres de Patsy et Les Tschirhart se trouvent à quelques kilomètres de la vieille ville. Leur ranch a été distingué pour son caractère patrimonial par le Département de l'agriculture texan. La famille de Patsy a fait partie de la brève aventure de la République du Texas. PHOTOS DNA - N.B.



CASTROVILLE, LES DERNIERS DIALECTOPHONES

Texas, traces d'Alsace

Au beau milieu des serpents à sonnette et des champs de coton, la culture alsacienne a trouvé une terre d'accueil au fin fond du Texas depuis plus de cinq générations. À Castroville, ils sont encore quelques descendants de migrants à pratiquer le dialecte des rives du Rhin. Sans doute les derniers...

«C'est la ville où on peut voir cette drôle de maison depuis la nationale ? Je croyais que c'était allemand !» Michael est passé par là pour le boulot pendant des années, mais n'a jamais trouvé le temps de s'arrêter. Pourtant, la demeure à colombages n'a cessé de l'intriguer, à chacun de ses trajets. Aujourd'hui, il tombe des nues quand on lui explique qu'elle vient d'Alsace, petit coin de terre ballotté entre deux nations au fil des générations. Vu du Texas, c'est le bout

du monde. Installée à quelques pas de la route, la « Steinbach house » est le seul élément de pur folklore qui se laisse apercevoir depuis la highway 90. Et elle marque les esprits, indubitablement. Construite au XVII^e siècle à Wahlbach, elle a été démontée puis reconstruite ici même, à Castroville, entre 1999 et 2001, avec l'aide des élèves du lycée agricole de Rouffach. Depuis, la commune a fait de la demeure, devenue par la force des choses l'une des plus anciennes du pays, une porte d'entrée dans la ville.

On y a rassemblé du mobilier, de la décoration d'époque. Recréé un véritable intérieur de « mamama », à l'ancienne, comme on peut en chérir le souvenir quand on est né en Alsace il y a quarante ans. Mine de rien, même ici, ça ne se voit plus si souvent.

640 acres de terre et un lot en ville

C'est l'arbre qui cache la forêt. Pas moins de 200 familles alsaciennes ont élu domicile à Castroville entre 1844 et 1847, à la faveur d'un « deal » difficile à refuser à l'époque : 640 acres (2,5 kilomètres carrés) de bonne terre et un lot pour construire une maison en ville étaient alors offerts par la très éphémère République du Texas aux familles qui tentaient l'aventure, et une confortable moitié de tout cela aux solitaires. Originaire des Landes, Henri Castro est venu « recruter » des volontaires en France, et bon nombre des 700 amateurs qu'il a réussi à convaincre, à l'époque, parlaient alsacien. De quoi reconstituer une communauté dans cette ville naissante, à quelque 40 kilomètres à l'ouest de l'hispanique San Antonio, construite autour des vestiges... du célèbre fort Alamo. Les traces de ces origines se retrouvent un peu partout dans l'urbanisme, maisons, églises catholiques (la plus ancienne des trois date de 1845 !), ancien couvent des sœurs de la Divine Providence (construit en 1877)...

Le fait est que la tradition alsacienne a perduré. Jusqu'aux années 1950, c'est même le dialecte qui dominait, ici, on le préférerait à l'anglais. Justin Jungman, 77 ans et ancien rancher, a connu ces temps-là. Il est aujourd'hui celui qui sait, l'un des tout derniers à maîtriser parfaitement la langue des ancêtres – à l'oral uniquement, précise-t-il. « Ma famille vient de Suisse et du Sundgau, de Soppe-le-Haut notamment, je descends des Hans qui ont accosté à Galveston en 1843. Ils en ont eu pour 108 jours de voyage, vous imaginez ça ? » Justin est la sixième génération de la famille, et il

a perpétué la tradition, marquant un attachement réel pour la région de ses aïeux. Il a à plusieurs reprises visité l'Alsace, profitant des liens étroits et nombreux qui lient le territoire à sa ville depuis les années 1970. Mais il en a aussi conservé quelques traces dans sa maison installée à quelques pas de la demeure Steinbach. De quoi préparer le baecoeffe et la choucroute – même s'il ne s'adonne plus guère à la cuisine aujourd'hui –, et pas mal de preuves de son péché mignon, la marqueterie alsacienne.

« Nick, qui est dans la Navy, a gardé un petit accent allemand »

Ses trois enfants, eux, ont perdu le lien. Matthew et Yvette n'ont plus aucune trace du dialecte dans leur expression, explique Justin, « mais Nick, qui est dans la Navy, a quand même gardé un petit accent allemand, qu'il a attrapé en écoutant parler papa et maman ». Un vestige d'une histoire qui arrête doucement de s'écrire, car ils ne seraient plus guère qu'une centaine à parler alsacien à Castroville, résultat d'un phénomène de désaffection qui aurait puisé ses sources dans le sentiment anti-germanique de l'après Deuxième Guerre mondiale, explique



La maison Steinbach accueille quelque 6 000 visiteurs par an, venus « des États-Unis, mais aussi de Russie, de Chine, du Canada ou d'Europe ».



Le cimetière est un témoignage fort de la présence alsacienne de la ville depuis sa création.

Justin Jungman. Et puis, si la localité conserve précieusement les traces de ses origines, à commencer par la centaine de bâtiments qui renvoient à cette histoire, l'Alsace se dissout, peu à peu, dans un monde plus grand. « Plusieurs phénomènes sont en action, explique



La maison Steinbach accueille quelque 6 000 visiteurs par an, venus « des États-Unis, mais aussi de Russie, de Chine, du Canada ou d'Europe ».

lien avec la terre des origines. Parmi eux, notamment, il y a Patsy et Les Tschirhart. Leurs familles, originaires de Bretten et Soppe-le-Haut, sont arrivées à Castroville aux tout premiers instants de sa création. Aujourd'hui, ces descendants de la cinquième génération se sont retirés sur leurs terres, à quelques kilomètres à l'extérieur de la localité. Champs de maïs, de coton, élevage, anciennes demeures abandonnées... L'histoire du clan se perpétue dans la géographie de ces terres asséchées par le soleil. L'été est redoutable, ici.

Autour du ranch du couple, le monde de la ferme est omniprésent, renvoyant à cette activité qui a apporté la prospérité aux migrants. Patsy et Les ont également conservé nombre de traces de l'histoire alsacienne de la famille, qu'on retrouve dans leur mobilier, à travers la vaisselle, les tableaux et les portraits des ancêtres, accrochés sur les murs de la demeure (lire ci-contre).

Patsy, fine cuisinière qui a pour particularité de préparer ses plats alsaciens en remplaçant par du vinaigre blanc le vin blanc alsacien ! – a par ailleurs développé un goût affirmé pour la généalogie, et constitué deux volumineux classeurs retraçant l'épopée de sa lignée et de celle de son époux. Certains de ces documents remontent au milieu du XIX^e siècle. Mais Patsy et Les, s'ils conservent des liens avec cette tradition – les avantages fiscaux concédés par le Texas aux fermiers n'y sont pas pour rien –, ont aussi fait la jonction avec l'extérieur. Lui a été professeur de mathématiques et directeur d'école, elle secrétaire dans l'établissement scolaire de son mari. Parents de quatre enfants, ils ont cons-

cience que le monde a changé, que Castroville s'ouvre à de nouveaux enjeux, de nouvelles communautés. « C'est la première fois qu'on n'a plus de représentant au conseil de la ville », note Patsy. Le symbole est loin d'être anodin.

Les liens qui les unissent

Mais dans la ville, on n'en est pas encore arrivé à oublier cette longue histoire, heureusement. Libby Tschirhart, par exemple, a beau ne pas maîtriser le dialecte, elle aimerait pouvoir en apprendre les bases grâce aux cours proposés par les an-



Tristan Haby.

ciens, une fois qu'el- le en aura terminé avec les trois jobs qu'elle doit assumer pour boucler ses fins de mois. Tristan Haby, 17 ans, a également le sentiment diffus qu'il y va là de quelque chose d'important, même s'il ne le saisit pas parfaitement. « Dans la famille, on en parle rarement mais c'est là, malgré tout : on sait d'où on vient. » Et c'est un savoir précieux, dans ce petit univers replié sur soi, où les his-

toires familiales sont parfois intriquées à un point qu'on n'imagine pas : « Savoir d'où on vient, ça permet d'éviter les mauvaises surprises, comme quand j'ai commencé à draguer une fille... dont j'ai découvert, par la suite, qu'elle était de ma famille », sourit Tristan. Ces liens sont peut-être l'héritage le plus tangible de la communauté, de fait. Patsy et Les auront d'ailleurs appris à Tristan, à la faveur de cette journée, qu'ils partagent une lointaine parenté... ■

NICOLAS BLANCHARD

► Retrouvez également notre vidéo sur www.dna.fr

DES TEXAS RANGERS DANS LA FAMILLE

Pratiquer la généalogie, quand on est de Castroville, peut mener à quelques sacrées surprises. Patsy et Les Tschirhart ont notamment découvert, à la faveur de leurs recherches, que leurs ancêtres se sont bien connus... dans les rangs des fameux Texas Rangers, force de police officiellement constituée en 1835, à l'aube de la République du Texas, et dont le rôle est aujourd'hui fondamental dans cet État du sud. Sur la photo ci-contre, prise en 1872, figurent ainsi trois membres de ce corps, précisément de la compagnie V du comté de Medina (le nom de la rivière qui irrigue ces terres). Devant Joseph Beck (à l'arrière-plan), Joseph Burrell (à droite) est l'arrière-grand-oncle de Patsy, Jacob Haby (à gauche) est l'arrière-arrière-grand-père de Les. Petit détail amusant de l'histoire, Jacob Haby a servi comme adjoint de Cesario Menchaca en 1873, lequel a laissé son nom dans les mémoires pour avoir tué de sang-froid le sergent John Green lors d'une altercation survenue le 9 juillet 1873 dans le comté de Medina. Ce fait divers a donné lieu à l'écriture d'un ouvrage signé Cynthia Leal Massey, *Death of a Texas Ranger*. Selon les éléments recueillis par l'auteure (relayés via sa page Facebook www.facebook.com/Deathofa-TexasRanger), Jacob Haby, lui, est décédé en 1917. Il avait épousé Carolyn Beck en 1856 et lui avait donné 18 enfants. Toujours selon le site de l'auteure, bon nombre d'Alsaciens auraient figuré dans les rangs des Texas Rangers au XIX^e siècle. Dont, notamment, Joseph Sitter, connu pour avoir sécurisé la frontière lors de la Révolution mexicaine, et pour avoir trouvé la mort lors d'un affrontement armé avec des « banditos » le 24 mai 1915. « Joe » Sitter était un des frères de l'arrière-grand-père de Patsy.



Les migrants alsaciens sont venus garnir les rangs des Texas Rangers au XIX^e siècle. DOCUMENT FAMILLE TSCHIRHART